

Les symboles, agents secrets du psychisme 3

L'objectif que j'assigne à ce volet est ambitieux ! Il ne s'agit plus, comme dans les deux précédents, de mét-réhabilitation de l'anima. C'est maintenant tout un peuple de symboles avides de servir la dynamique de

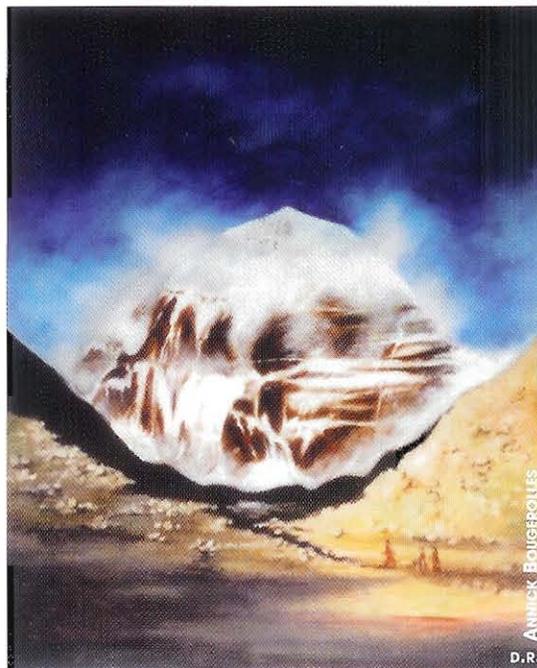


Nous retrouvons dans cette cohorte de symboles, en raison de leur polyvalence, quelques-uns de ceux que nous avons déjà rencontrés dans l'exploration des trois complexes majeurs susceptibles de polluer la psyché.

Il serait impossible de faire comprendre les raisons pour lesquelles je propose un premier classement de plusieurs dizaines d'images, sans revenir sur celles que j'ai appelées les « balises ». Celles-là n'ont pas de sens caché. Elles renseignent cependant sur une caractéristique fondamentale de la dynamique d'évolution. La vie psychique obéit, comme tout dans l'univers, à des lois qui tendent à équilibrer des pulsions contraires. Être, c'est devenir ! Mais devenir, c'est cesser d'être, partiellement, ce qu'on était devenu !

Deux forces se disputent le gouvernement de la psyché : celle qui veut assurer la permanence des acquis et celle qui conduit l'être à son évolution. De la conception à la mort, la vie est évolution, sur le plan physiologique mais aussi sur celui de notre psychologie. La plupart des personnes qui se présentent à la consultation du psychothérapeute souffrent d'un blocage du processus évolutif, de ce que C.G. Jung a nommé le *processus d'individuation*. La première vertu de la cure de rêve éveillé libre, c'est précisément de réactiver ce processus qui s'était enrayé. Face aux épreuves de l'enfance et de l'adolescence, la personne s'est enfermée dans une situation défensive, instituant ce qu'elle est devenue comme la seule cohérence

possible, dont elle ne saurait bouger sans verser dans l'incohérence. Erreur très répandue, qui consiste à ne pas comprendre que la santé commande d'accepter de passer d'une *cohérence figée* à une *cohérence flexible* ! Erreur dramatique car elle va nourrir des conflits énergétiques épuisants, des tensions qui, à leur tour, alimentent le cortège des symptômes de la spasmophilie.



ence et la pulsion d'évolution. Quelle que soit la durée de la cure, ce que la dynamique de l'imaginaire réalise à chaque séance, c'est le franchissement de nouvelles étapes dans la flexibilité.

INCITER AU LÂCHER-PRISE

Dans l'exemple que je viens de décrire, la *montagne* représente l'aspect immuable. Elle voit son sens

renforcé par la neige, qui est de l'eau figée, cristallisée. Le *deltaplane* exprime la liberté d'un vol réalisé dans la flexibilité. De très nombreux symboles vont ainsi se placer dans les rangs des gardiens des acquis. Autant d'autres inciteront au lâcher-prise. Est-ce à dire que les uns ont un rôle négatif et les autres une action positive ? Non ! Une grande complicité implique les deux catégories d'images dans l'action salvatrice de l'imaginaire ! Les symboles exprimant le caractère figé ont toujours une vocation *dénonciatrice* et ceux qui appartiennent à l'autre camp ont

une valeur *incitatrice* ! Ils agissent donc, en fait, dans le même sens. Des centaines d'images exposent l'idée d'enfermement, de défense, de permanence. En voici quelques-unes : *l'armure, la glace, la neige, le nord, le froid, le marbre, le cadre, le tableau, la statue, la momie, les marionnettes, Pinocchio, la poupée, la montagne, le rempart, le château fort, la fourmi, la boîte, le cube, le carré, l'enclos, le masque, le chien, l'étang, les angles droits, le triangle, la pyramide, le cercueil, le sarcophage, le casque etc.*

Parmi celles qui permettent la projection de la flexibilité, du mouve-

La raison les ignore, le cœur s'en méfie, ils sont les vrais acteurs de la vie.

tre en lumière quelques groupes de symboles révélateurs de l'Œdipe, du complexe de castration ou de la l'imaginaire, qu'il convient d'ordonner et dont il faut montrer les actions salvatrices.

ment, de l'évolution, les plus communes sont : *les eaux vives, la nudité, le sud et l'ouest, la chaleur, le sable, l'étoile, l'espace, le bébé, le deltaplane, le marché, la musique, la danse, la spirale, le tourbillon, le dauphin, les petits singes, le papillon, la libellule, le vide, le rien, la transparence, le bris de verre, l'escalier sans fin, le visage, le chat et tous les félins, le jet d'eau, la cascade, le feu d'artifice, les ondes, les cercles concentriques, le nuage, le vol, le tapis volant etc.*

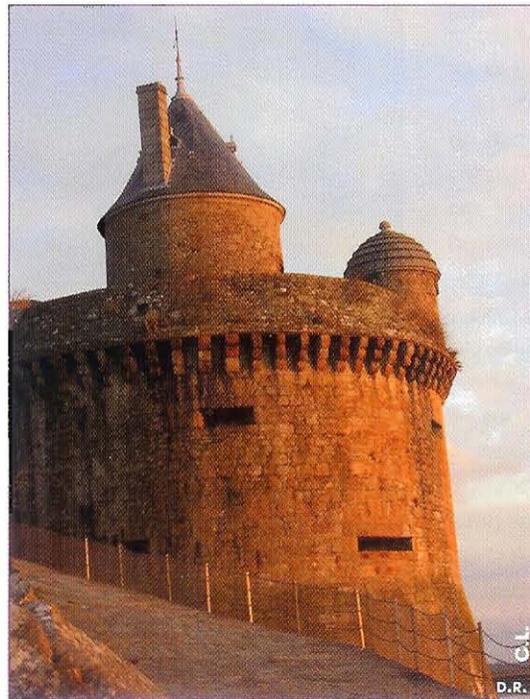
La *structure* d'un scénario exprime aussi, par elle-même, la rigidité et/ou la flexibilité. Une narration logique, arrimée aux causes objectives, émaillée de « parce que » expose une dominante « permanence ». Un récit dans lequel les images *se transforment*, émergeant les unes des autres sans lien apparent, parsemé de « tout se passe comme si » témoigne d'une avancée dans le processus évolutif. Une séquence du onzième rêve d'Emilie illustrera le jeu des deux tendances que j'ai décrites.

Cette femme de cinquante ans vivait totalement repliée sur elle-même depuis le décès tragique de l'un de ses enfants, survenu dix ans plus tôt ! J'écris : « repliée » mais « prostrée » serait plus juste. Au fil de la cure, elle prend conscience du caractère autodestructeur de son attitude : « ... là, je suivais du regard un chat, qui avançait lentement vers moi... toute mon attention était mobilisée par l'élasticité de ses mouvements... je dirais presque que j'éprouvais de la volupté, comme si c'était moi, comme si j'avais avec cette souplesse, cette liberté de mouvement... et puis, le chat a disparu et alors s'est imposée l'image d'une très grande statue... je ne saurais pas dire ce qu'elle

représentait, l'important c'était son état de statue, figée mais transparente... comme une statue de verre et de l'eau ruisselait en permanence sur toute sa surface... c'est une image très forte cette statue pleine d'une lumière réverbérée par l'eau... ».

« Pour être ce que l'on est, il faut être ce qu'on n'était pas ! »

Si chacune des *images* énumérées ci-dessus peut être retenue comme révélatrice d'une avancée dans la flexibilité d'être, il est aussi des *scènes* qui traduisent un



épisode décisif de cette avancée. Le **franchissement du seuil** est l'une des plus éminentes d'entre celles-là ! Il se présente, dans la dynamique de l'imaginaire, sous la forme d'un obstacle apparemment infranchissable par lequel le rêveur ou la rêveuse se sent provoqué. Le plus classique est le mur. Tous les efforts déployés pour l'escalader, le contourner ou pour creuser un passage par-dessous restent vains. Après d'épuisantes tentatives, le rêveur est prêt à

renoncer à vaincre l'obstacle. C'est alors qu'une force miraculeuse lui permet de se hisser au faite et de découvrir l'autre côté des choses, l'autre côté de lui-même. Il a suffi au rêveur d'accepter de lâcher prise, de rompre avec la volonté de maîtrise, pour

que se réalise la magie évolutive. Ce qui vient de se passer n'est rien moins que l'accès à la liberté d'être ce que l'on était vraiment sans accepter de le reconnaître.

A. Janov résume cela par une formule saisissante : « Pour être ce que l'on est, il faut être ce qu'on n'était pas ! ». Les scènes de franchissement les plus classiques sont : *le franchissement du mur, la traversée du miroir, le passage d'une porte monumentale, le franchissement d'une cascade, la traversée d'un sommeil, le passage d'un tunnel, la chute dans le sablier, le franchissement d'un col de montagne...*

Le praticien du rêve éveillé libre dispose d'un certain nombre d'indi-

ces qui permettent d'authentifier le franchissement du seuil. De part et d'autre du franchissement, l'on observe une inversion des valeurs symboliques qui traduit le passage des représentations du conscient à celles de l'inconscient.

Ainsi, une jeune patiente, parvenue de nuit après une longue marche dans la *neige*, dans un village de montagne désert : « ... je suis entrée dans l'auberge... il n'y a personne, aucun bruit... je suis tellement fatiguée que ➔

Les symboles, agents secrets du psychisme (suite)

j'ouvre une chambre... je me couche et je m'endors... je me réveille, là il fait grand jour, j'entends plein de gens qui parlent, qui rient, j'ouvre la fenêtre... dehors c'est un marché, plein de couleurs, de bruit, de vie... ».

Il est une scène du même type qui se singularise fortement par rapport aux précédentes en ce qu'elle exprime un passage spécifique : le *passage natal* ! La scène de *revécu de la naissance* prend presque toujours la même forme : le rêveur entre dans une grotte plus ou moins obscure dans laquelle il peut se tenir debout. A mesure qu'il avance, le haut de la grotte s'abaisse, l'obligeant à se courber. Un peu plus loin, le plafond est devenu si bas que le rêveur doit progresser à quatre pattes. Enfin, tout se rétrécit au point qu'il lui faut ramper dans un étroit goulet dont les parois humides et tièdes lui collent à la peau, comme le ferait une gaine de caoutchouc trop serrée. Après avoir, à grands efforts et sous la menace d'étouffement, dégagé un réseau de racines qui obstruait la sortie, le voici libre enfin et heureux de remplir ses poumons d'un air neuf. Les scènes de renaissance, qui se retrouvent dans la plupart des cures de rêve éveillé libre, se prêtent à deux traductions distinctes, qui ne s'excluent pas nécessairement !

Parfois, la dynamique de l'imaginaire reproduit des engrammes réalisés au moment du passage natal pour en dissoudre les aspects traumatisants. Il s'agit alors, véritablement, d'un revécu de la naissance. Mais, plus souvent, de telles scènes traduisent un épisode de *renaissance psychologique*, dont la mise en image s'appuie sur les sensations réellement enregistrées au moment de la nais-

ce. Il faut au thérapeute une solide expérience pour faire la part de l'une ou de l'autre situation.

Le cas de Brann, jeune médecin, est l'un de ceux qui permettent d'identifier sans trop de risque d'erreur la restitution salvatrice d'une expérience natale réelle.

Contrairement à la plupart des rêveurs, Brann ne franchit pas une galerie aux parois molles, rougeâtres et tièdes. Il accomplit ce parcours à l'intérieur d'un iceberg ! :



« ... tout est blanc... je me glisse dans cette ouverture étroite, c'est pas facile... impression d'être dans une galerie qui me colle à la peau... là, je sens une certaine fraîcheur... y a juste la place pour moi... et si l'iceberg se resserrait ?... me voilà, maintenant à plat ventre, puis je rampe sur le dos... c'est froid... j'ai la peau nue contre la glace... elle colle à la peau... et tout à coup ça s'élargit... ».

Dans la réalité, Brann est venu au monde inanimé. Il a dû son salut à la présence et à l'obstination d'un médecin réanimateur ! Il est plausible que le bébé ait ressenti au cours du passage natal une sensation de froid mortel. Le blanc glacial est la couleur de la mort ! Cette information, nous ne l'avons obtenue de la mère de Brann

que quelques jours après le rêve, ce qui exclut toute idée de « fabrication » du scénario à partir d'une fantasmagorie !

Il nous faut maintenant accueillir la nombreuse famille des symboles sur lesquels se projette une part importante des forces vives de la psyché, les *animaux* ! Chacun de ceux-là se prête à une interprétation particulière. Le chat représente la flexibilité, le cheval la puissance, le canard la différence, le

tigre la force de transformation, le lion le père etc. pour n'en citer que quelques-uns. Mais ce dont il est question ici, c'est de l'apparition soudaine, dans un scénario de rêve éveillé libre, de ce que j'appelle la *ménagerie* ou *l'Arche de Noé*. Il arrive que dans une cure dont les rêves ne mettaient en scène que de rares animaux, surgissent tout à coup une quinzaine de ceux-ci, soit disséminés tout au long d'un

scénario soit, exceptionnellement, regroupés dans l'Arche ! Devant une telle situation, le traducteur ne doit accorder qu'une attention secondaire à la symbolique de chaque animal et diriger l'interprétation vers un mouvement de *réhabilitation des énergies instinctuelles*. Ces rêves témoignent d'un épisode décisif de la remise en marche du processus d'individuation. Les instincts s'opposent au mental. Que nous montre la Bible ? Un Dieu courroucé devant les turpitudes des hommes qui se sont éloignés du sens juste pour se perdre dans les édifications du mental et les divertissements vulgaires. Au point où en sont les choses, Dieu même se sent impuissant à remettre ses créatures dans le bon chemin. Il décide alors de tout

effacer. Il en appelle au Déluge pour nettoyer le monde. Et, pour permettre à la vie de repartir sur des bases neuves, il confie à Noé, le Vieux Sage, la sauvegarde d'un couple de chaque espèce animale. Ce qu'il sauve, ce faisant, c'est la totalité des formes que peuvent prendre les énergies instinctuelles !

« *La dynamique de l'imaginaire privilégie la représentation de l'ensemble des pulsions naturelles* »

Dans un rêve éveillé peuplé d'animaux éparpillés, tous les genres sont représentés, mammifères, oiseaux, poissons, prédateurs, exotiques, domestiques... Cela démontre que la dynamique de l'imaginaire privilégie la représentation de l'ensemble des pulsions naturelles plutôt que le sens particulier de tel ou tel animal. Et puisque j'ai utilisé cette expression de *pulsions naturelles*, il convient de rendre hommage à tous les symboles qui assurent la promotion de ces valeurs ! Les petits êtres de la forêt, les nains de la montagne et plus généralement tous les petits personnages, expriment des énergies positives, *chtoniennes* écrira-t-on pour sa-

crifier au jargon du psychologue. Leur apparition dans le rêve, comme dans les contes est celle de forces secourables, surgies des profondeurs instinctuelles de l'être avec leur charge de mystère. Puissants, agiles, efficaces, quelque peu moqueurs vis-à-vis de ceux auxquels ils apportent leur aide et qui ne comprennent pas

leur nature, ils sont comme des petits dieux de la terre. Les nains qui sauvent Blanche-Neige et la prennent en charge jusqu'au jour de son éveil, portent les sept couleurs de l'arc-en-ciel, présentent les sept caractères liés aux sept planètes. Ils disposent des forces du bas, venues de la terre et les dispensent avec la sagesse du vieillard sans âge dont ils adoptent la figure.

Il ne serait pas juste de clore cette revue des symboles qui affirment la force des pulsions instinctuelles, des énergies initiales non polluées par la civilisation, sans reconnaître la place éminente qu'elle doit à l'homme noir, à l'Africain du rêve. Celui-ci, dans la dynamique de l'i-

maginaire, demeure inscrit comme le *sauvage*, c'est-à-dire, littéralement, l'homme *sauvé*, préservé des fausses justifications du mental ! Certes il apparaît aussi comme porteur des valeurs de *l'ombre*, des pulsions refoulées par la conscience qui répugne à les reconnaître, mais c'est justement parce qu'elles sont des énergies naturelles, dérangeantes pour le moi figé, qu'elles sont ressenties, à tort, comme négatives ! En soulevant la voile dont la conscience ordinaire se protège, nous avons découvert une foule de symboles qui agissent souterrainement pour assurer notre animation ! Il reste à accueillir ceux qui œuvrent à d'autres niveaux du psychisme, ceux dont la mission n'est plus de dissiper les séquelles des traumatismes mais d'aider au développement de la conscience. Ceux-là visent à rétablir l'harmonie entre l'être et l'Être, entre les aspirations à vivre dans le monde et le besoin d'accomplissement psychique, pour ne pas dire spirituel ! Nous leur donnerons toute la place dans le quatrième volet de cet article !

■ G. ROMÉY